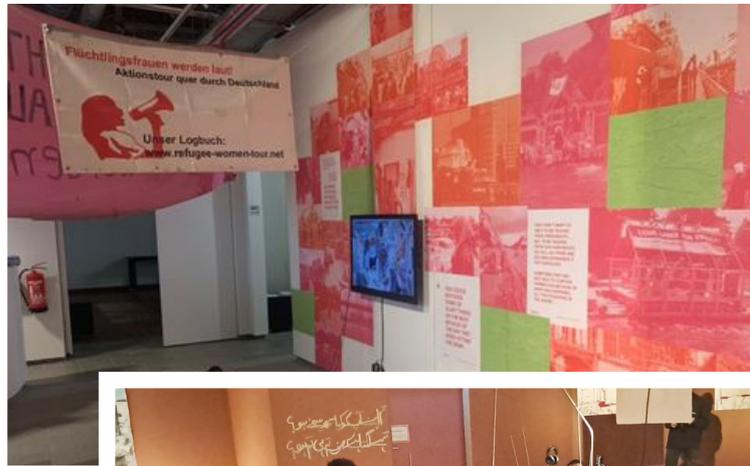


Breaking Borders Across Waters

*(Briser les frontières
à travers les eaux)*

Le fantastique collectif d'artistes House of Kal nous a surpris en début d'année en nous invitant à participer à son exposition d'archives sur le thème de l'eau. Notre relation avec l'eau est complexe. Au cours des dix dernières années, nous avons mené plusieurs actions liées à l'eau, notamment une manifestation contre l'AfD, qui a laissé une impression durable sur les artistes de House of Kal et les a incités à nous impliquer dans leur projet.



Au cours des derniers mois, nous avons collaboré intensivement avec House of Kal, en menant d'innombrables heures d'interviews et en fouillant dans les profondeurs de nos archives pour trouver des images, des séquences et des banderoles. Ces efforts conjoints ont été accompagnés de rires sincères, de tri de matériel et d'une plongée dans nos souvenirs.

Mi-septembre, l'exposition a ouvert ses portes au cœur de Berlin, sur l'Alexanderplatz, et pourra être admirée jusqu'au 14 novembre 2023 dans les locaux de la nGbk (Neue Gesellschaft für bildende

Kunst). Cette exposition sert de fenêtre à notre travail antiraciste et antifasciste, qui perçoit les plans d'eau comme des sites de résistance et de solidarité. En 2014, lors du Refugee Women* Tour on Rafts, nous avons voyagé pendant sept semaines sur des radeaux auto-construits à travers les rivières allemandes, à la rencontre des femmes réfugiées* dans les camps. En 2018, nous avons soutenu une manifestation contre l'AfD à Berlin depuis un radeau sur la rivière Spree, et en 2022, nous sommes devenus mécènes de SeaWatch 5 - nos activistes ont baptisé le nouveau navire exploité par l'organisation de sauvetage en Méditerranée.

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



**Rapports de notre
réunion du samedi**
page 10



**Les violences
invisibles contre les
femmes réfugiées**
page 11



**Partout en Europe,
il y a des clôtures, des
grillages et des camps
d'internement**
page 12

Les expositions, qu'elles prennent la forme de photos, de films ou de bannières, racontent l'histoire de femmes réfugiées* qui luttent activement pour leurs droits. Les entretiens que nous avons menés reflètent de manière authentique leurs voix et leurs expériences. Notre objectif n'est pas seulement de mettre en lumière les défis auxquels sont confrontées les femmes réfugiées*, mais aussi de souligner leur force et leur résilience.

House of Kal et Women in Exile sont convaincus que cette exposition n'est pas seulement un rappel des luttes passées, mais aussi une invitation à lutter collectivement pour un monde plus inclusif. C'est un appel à l'action, qui nous incite tous à amplifier les voix de ceux qui sont souvent négligés. Nous exprimons notre sincère gratitude à la Maison de Kal pour cette opportunité et attendons avec impatience de futures collaborations.

Rapports de notre réunion du samedi à Berlin/Brandebourg par des femmes vivant dans les camps



Notre dernière réunion en octobre a rassemblées 45 femmes réfugiées de différents camps d'accueil et d'asile de Berlin et de Brandebourg. L'objectif de notre réunion est de rassembler les femmes réfugiées des différents camps d'asile qui ont des difficultés à s'exprimer face aux différents problèmes qu'elles rencontrent dans les camps d'asile. Lors de nos visites dans les camps d'asile, nous invitons les femmes à participer à nos réunions. Lors de ces réunions, nous partageons et discutons des problèmes personnels et collectifs rencontrés dans les camps afin de trouver des solutions.

Des femmes d'Eisenhüttenstadt, de Wünsdorf, de Massow et de Bestensee ont participé à cette réunion. Les femmes nous ont fait part des différentes difficultés qu'elles rencontrent dans les camps et ont soulevé les deux principales préoccupations suivantes

- le manque d'hygiène
- le manque de soins de santé : certaines femmes

d'Eisenhüttenstadt ont déclaré qu'elles ne recevaient pas de soins médicaux adéquats parce qu'elles avaient de graves problèmes de santé.

Une famille s'est plainte que d'autres réfugiés adultes vivant dans le même camp harcelaient leurs enfants en les accusant de voler des objets. Cela montre que certains résidents du camp ont des préjugés à l'égard de ceux qui ne sont pas originaires des mêmes pays.

Les femmes de Wünsdorf ont également parlé de leurs expériences en matière d'hygiène, en particulier dans les toilettes, ce qui est une préoccupation majeure en raison des maladies associées à un manque d'hygiène. Par exemple, les enfants partageaient les salles de bains et les toilettes avec les adultes. Beaucoup se sont également plaintes des conditions déplorable dans les centres collectifs, qui ont conduit à des conflits et à des violences. Les femmes ont exprimées leurs mécontentement face à l'isolement et aux abus auxquels elles sont confrontées dans les camps d'asile. C'est pourquoi nous nous battons depuis des années pour que les femmes et les enfants ne vivent pas dans les camps d'asile et les centres de détention, où ils sont maltraités, n'ont pas d'espace et ne bénéficient pas de soins médicaux appropriés. Ils sont confrontés au racisme, à la discrimination, à la violence physique et sexuelle et c'est pourquoi Women in Exile a toujours demandé la fermeture des camps.

Les violences physiques et psychologiques invisibles contre les femmes réfugiées



Le 25 novembre, nous nous joindrons à nouveau aux militantes féministes pour célébrer le **30e anniversaire de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes**. D'après notre expérience, en ce jour, les communautés de femmes* réfugiées demandent la solidarité des autres activistes. Dans nos discours, nous nous souvenons souvent de la façon dont les femmes réfugiées* subissent la violence à chaque étape de leur dangereux voyage que nous avons entrepris pour retrouver la sécurité.

Ce sont des voyages où la vie est menacée chaque jour par la répression violente des gardes-frontières et de la police Frontex. Au cours de ces voyages, certains perdent des membres de leur famille, d'autres des amis et des personnes rencontrées sur la route. Tout cela à cause de frontières créées par l'homme et de politiques telles que les refoulements, invisibles pour la plupart mais pas pour nous. Au cours de ces voyages, nous vivons également dans la peur des expulsions forcées, souvent effectuées par la police au milieu de la nuit, faisant vivre aux femmes* et aux enfants des expériences traumatisantes aux cicatrices permanentes. Si la violence sexiste peut toucher n'importe qui et n'importe où, les femmes* réfugiées sont particulièrement vulnérables à cause des obstacles et des hostilités lors de leurs déplacements et à destination, au moment où nous attendons le plus la protection de l'État, et à nous particulièrement particulières.

Tu peux lire notre rapport "Asylum seekers as pawns in the game of European power politics" (Les demandeurs d'asile, des pions dans le jeu de la politique européenne) d'une visite aux frontières mortelles de l'Europe sur notre site Web : women-in-exile.net.

Dans le cadre de ce voyage, certaines feront également l'expérience de ce que nous nommons les Lagers. Les systèmes de détention peuvent donner lieu à des violences sexistes de la part des autres résidents. La police peut s'introduire dans les chambres au milieu de la nuit et nous réveiller de force. La peur et la menace d'être expulsées nous traumatisent à nouveau et nous nous demandons pourquoi cela se produit dans un pays civilisé et démocratique comme l'Allemagne. C'est pourquoi nous nous battons pour "Pas de Lagers pour les femmes* et les enfants ! Abolissez tous les Lagers".

Pourquoi répétons-nous cela ? L'agresseur va probablement être transféré dans un autre camp où il risque de récidiver. Les autorités ignoreront souvent la demande

de conseil ou de soutien d'une femme*. Les autorités refuseront également d'envoyer une femme* dans un refuge, en particulier si elle risque d'être expulsée en vertu du cadre Dublin III de l'UE.

La police ne nous a pas aidées, même lorsque notre sœur Rita a été retrouvée assassinée près de son Lager de Hohenleipisch, dans le sud du Brandebourg, en avril 2019. À ce jour, malgré nos nombreuses questions aux autorités, nos manifestations, nos communiqués de presse et nos rencontres avec des politiciens, Women in Exile & Friends et d'autres organisations n'ont vu qu'une enquête bâclée et négligente de la part des procureurs de Cottbus, qui nous ont laissés sans aucune réponse.

C'est là que la solidarité entre en jeu, il est important d'être invité aux rassemblements et aux manifestations, de lire nos discours. Mais il est également important d'inclure les questions et les revendications des femmes réfugiées* dans les luttes féministes. Des questions comme "Dans quelle mesure ma structure politique est-elle ouverte aux femmes réfugiées* et à leurs problèmes ?" et "À quoi ressemblent mon soutien et ma solidarité ?", ou se demander "Est-ce que nous les invitons simplement à se joindre à nous sur les pickets de grève pour que les manifestations soient plus diversifiées de l'extérieur ?" sont des points de départ utiles.

Nous avons tou.tes des luttes et des objectifs que différents groupes veulent faire avancer, mais la solidarité signifie être actif ensemble dans ce en quoi nous croyons. Après les 30 ans de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, réfléchissons à nos possibilités et jouons un rôle actif dans la lutte contre les problèmes auxquels les femmes réfugiées* sont confrontées. Il est important de lutter ensemble et de ne laisser personne de côté ! La solidarité est ce qui nous unit et renforce notre lutte pour être libérés de la violence.



Partout en Europe, il y a des clôtures, des grillages et des camps d'internement

Le Parlement européen a soumis un projet de loi qui envisage la détention systématique des réfugiés aux frontières de l'Europe. Il s'inscrit dans le cadre de la réforme du CEAS, acronyme de Common European Asylum System. La loi proposée est justifiée par la « solidarité » interétatique avec les pays où arrivent la plupart des réfugiés. On ne parle pas de solidarité avec les personnes dans le besoin, celles qui doivent quitter leur pays d'origine. Après leur arrivée en Europe, les réfugiés, y compris les familles avec enfants, doivent être internés dans des conditions proches de celles d'une prison. Les procédures accélérées sans assistance juridique visent les expulsions massives.

Les considérations suivantes montrent ce que ces lois signifient pour les femmes réfugiées* et les personnes LGBTIQ :

1. La Convention d'Istanbul consacre la protection des femmes* contre la violence. Les expulsions vers des États qui ne garantissent pas un traitement sensible au genre ne sont pas compatibles avec cela. La convention n'a été reconnue par le gouvernement fédéral qu'en février 2022. Protéger les femmes réfugiées* contre la violence était conforme aux objectifs du gouvernement Ampel. Le SPD/Verts/FDP est arrivé au pouvoir avec la promesse de mettre fin aux décès en Méditerranée, d'agir contre les refoulements et de protéger les femmes* et les personnes LGBTIQ persécutées. Les temps ont changé. La réforme actuelle va dans la direction opposée. Les détentions aux frontières de l'UE entraîneront de nouveaux traumatismes et davantage

de violences contre les femmes* et les personnes queer. Les personnes LGBTIQ fuient des pays où elles sont persécutées, emprisonnées et assassinées. Ils ont besoin de protection et de temps pour pouvoir expliquer les raisons de leur fuite. Pourtant, les camps sont des lieux de violence qui favorisent la maltraitance des femmes*, l'homophobie et la transphobie. Les attaques et les menaces proviennent du personnel et d'autres détenus. La pratique montre que les camps sont totalement inacceptables, même pour les personnes handicapées et les enfants ; leurs besoins sont ignorés et la dignité humaine est violée. La détention systématique des réfugiés entraînera une augmentation drastique de la violence, de nouveaux traumatismes et une augmentation des suicides. Les procès accélérés et les expulsions massives peuvent entraîner la mort d'innombrables personnes, et pas seulement des femmes*. Les personnes qui fuient à cause du changement climatique mondial ne bénéficient également d'aucune protection ; leur mort est au moins acceptée. Des millions de personnes dans le monde souffrent du réchauffement climatique. Si la région d'origine est inondée ou flétrie, il n'y a plus aucune source de nourriture - et aucun retour pour les personnes bloquées dans les prisons de réfugiés aux confins de l'Europe.

2. Les réductions drastiques du droit d'asile sont justifiées par l'augmentation des demandes d'asile. L'Allemagne se dit complètement dépassée par les 240.000 candidatures pour l'année 2023 en cours. Mais en 2022, il a été possible d'accueillir un million de personnes en provenance d'Ukraine. Les réfugiés blancs d'Europe ont été chaleureusement accueillis et les lois ont été modifiées afin que les Ukrainiens puissent prendre un bon départ. Pourquoi n'est-il pas possible de poursuivre cette politique ? La société et la politique de l'UE se sont recherchées un ennemi : les réfugiés des pays du Sud. Les problèmes réels tels que le large fossé entre riches et pauvres, l'inflation, le changement climatique, le sans-abrisme et l'insuffisance du système de santé restent cachés dans l'ombre de la « crise migratoire » tant médiatisée. L'exclusion et le racisme sont promus par la politique et les médias, les réfugiés sont déclarés coupables et criminalisés.



RESTE EN CONTACT

Site Internet : women-in-exile.net
Facebook : « Women in Exile & Friends »
Twitter : https://twitter.com/women_in_exile
Tél : 0331-24348233
E-Mail : info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN : DE21430609671152135400
BIC : GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

